

NÉE POUR ÊTRE

Dalida

L'ACTRICE SVEVA ALVITI EST LA RÉVÉLATION DU BIOPIC CONSACRÉ À LA CHANTEUSE. UN RÔLE QU'ELLE A POUTANT FAILLI REFUSER !

Elle a été maquillée trois heures par jour pendant deux mois mais l'italienne avait déjà l'essentiel : de beaux yeux au regard perdu. Une ressemblance avec Dalida qui ne s'arrête pas là : Sveva Alviti s'est exilée très jeune et a longtemps nourri une peur abyssale de l'abandon. L'inconnue a puisé dans ces expériences pour incarner l'icône qui a chanté l'amour et vécu des tragédies sentimentales. Un destin de paillettes et de larmes, pour un film « psycho-disco », comme le décrit sa réalisatrice Lisa Azuelos. « Dalida » sort en salle le 11 janvier. Trente ans après la mort de celle qu'on surnommait l'Éternelle... et qui a vendu à ce jour 170 millions d'albums.



*Le 22 décembre, Sveva sur
les traces de la diva à Montmartre,
où celle-ci a vécu jusqu'à
la fin de sa vie.*

PHOTOS
PATRICK FOUQUE

COMME Dalida

ELLE A CHOISI L'EXIL ET A COMPOSÉ AVEC LA SOLITUDE. SVEVA S'EST TELLEMENT IDENTIFIÉE À LA CHANTEUSE QU'ELLE A FRÔLÉ LA DÉPRESSION

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

« **S**i j'ai eu une seule idée de génie, c'est bien de l'engager. Sans elle je n'aurais jamais pu faire ce film. Il me semble qu'elle est sortie de terre pour incarner Dalida. » En choisissant Sveva Alвити, mannequin italien, née à Rome, travaillant à New York et inconnue au cinéma, la réalisatrice Lisa Azuelos avait bien conscience de prendre un risque. « Mais personne d'autre ne m'avait procuré autant d'émotion qu'elle. » Finalement, l'inconnue gagnait à être connue et reconnue. A 32 ans, la belle Sveva est une véritable révélation dans le rôle complexe et casse-gueule d'une star de la chanson qui rayonnait sur scène et sombrait dans la vie. Dalida, un rôle en or... qu'elle a pourtant bien failli refuser.

« J'étais à New York quand mon agent m'a parlé de ce casting. J'ai d'abord dit non. Je ne savais plus si, après avoir étudié l'art dramatique, notamment avec Susan Batson, la coach de Nicole Kidman, et beaucoup travaillé pour pas grand-chose, juste quelques petits rôles, j'avais encore envie de devenir actrice. Je pensais que mon rêve ne s'accomplirait jamais. » Son agent la harcèle chaque jour pendant un mois mais Sveva a peur. Elle ne parle pas français, ne sait ni danser ni chanter. « Pourquoi moi ? » Elle finit tout de même par tourner une scène dans un français quasi phonétique, en se filmant avec son téléphone, et elle envoie le petit bout d'essai à la production. Qui lui en demande un deuxième puis un troisième. Sveva en tournera sept autres avant d'être convoquée à Paris. Elle ne sait pas encore qu'elle fait partie des 250 actrices contactées pour le rôle, dont Laetitia Casta et Penélope Cruz. Lisa

Azuelos, qui porte ce projet de film depuis plusieurs années, décide alors de faire passer un test définitif aux postulantes : chanter « Je suis malade » en playback, plein pot, face à la caméra. « Je venais de me séparer de la personne avec qui je vivais, raconte Sveva, j'étais dans une grande souffrance et la vie commençait à me lasser, je n'y trouvais pas ma place. Chaque mot de cette chanson a résonné

« Je suis Dalida », dit-elle. Et Lisa Azuelos répond : « Je sais »

en moi comme si je l'avais écrite, vécue. » « Cet amour me tue, si ça continue / Je crèverai seul avec moi / Près de ma radio, comme un gosse idiot / Écoutant ma propre voix qui chantera / Je suis malade, complètement malade... » L'émotion qu'elle délivre est stupéfiante. « Je n'étais plus Sveva mais quelqu'un d'autre, comme envoûtée. » Dans le silence qui prolonge la dernière note de la chanson, les larmes coulent sur le visage de Lisa Azuelos. Son choix est fait. « Je ne sais pas ce qui m'a pris, poursuit Sveva, mais je lui ai dit : "Je suis Dalida." Et elle m'a répondu : "Je sais." »

Pourtant, au vu des essais, Orlando, le frère de Dalida, n'est pas immédiatement convaincu. La ressemblance avec sa sœur n'est pas assez évidente pour lui. « Il fallait qu'il fasse confiance à notre capacité d'amener Sveva vers Dalida, raconte Julien Madon, producteur du film. J'ai organisé un dîner où elle est arrivée au dessert. Quand il l'a vue, Orlando a très vite été sous le charme. Il l'a prise sous son aile, l'a invitée chez lui pour lui raconter les secrets de l'âme de sa sœur, qu'il ne confierait à personne d'autre. Il ne l'a plus lâchée. »

Amener Sveva vers Dalida. Vaste programme. Tout à faire, ou presque.

Elle a quitté le costume de la star et s'apprête à en devenir une. En février, Sveva est attendue au Festival de Sanremo, en Italie, un événement suivi par 7 millions de téléspectateurs.



Dalida Story : les hommes de sa vie.



« Intimement, j'ai beaucoup de points communs avec elle, entre noirceur et lumière, force et passion. » C'est bien pour l'introspection nécessaire, mais insuffisant pour faire revivre un mythe à l'écran. L'actrice débutante va se lancer dans un parcours du combattant pendant neuf mois, six jours sur sept. Deux coachs de français, un de danse, un de chant pour interpréter les playback au cordeau, un de maintien pour s'approcher au plus près des postures de la chanteuse. Un travail titanesque équivalent à celui d'une sportive de haut niveau. Celle qu'elle a failli devenir.

Sveva Alviti aurait pu être championne de tennis, un sport débuté à l'âge de 6 ans. Il lui a donné une capacité à se concentrer au-dessus de la moyenne et appris le goût du sacrifice. Ainsi qu'à lutter contre ses démons. A 17 ans, elle est sur le point d'intégrer le circuit professionnel quand elle décide de tout plaquer pour partir à New York et entamer une carrière de mannequin qui va durer neuf ans. Comme Dalida, elle choisit l'exil et compose avec la solitude. « Cette période a été mon université de la vie », dit-elle. Sa sœur, Sara, de trois ans sa cadette, la rejoint vite. Elle vit maintenant à Los Angeles où elle est devenue styliste. Les deux sœurs ont créé leur propre marque de vêtements vintage, Sis New York. Chez les Alviti, on a le voyage dans le sang. Le père, chef de cabine chez Alitalia, a toujours entraîné sa famille au gré de ses mutations : Hongkong, Buenos Aires, Bangkok...

« Pour ma première communion, il m'a emmenée à Los Angeles, j'avais 7 ans. » Ses parents ont formé son goût pour les pérégrinations mais également pour le cinéma.

« Les chefs-d'œuvre néoréalistes italiens ont bercé mon enfance. » Le hasard faisant curieusement les choses, c'est un film sur la solitude d'une femme qui la bouleverse plus que tout. Quand elle voit « Le désert rouge », de Michelangelo Antonioni, avec Monica Vitti, à qui elle ressemble étrangement, Sveva devine en elle une vocation naissante mais comprend déjà qu'il faudra étudier. « C'est pour cela que je suis partie à New York. L'argent que j'y ai gagné en tant que mannequin m'a permis de suivre les cours de Susan Batson pendant cinq ans. »

De l'enfance, elle garde aussi un sentiment d'abandon qu'elle a commencé



Place Dalida, à Paris, devant le buste de celle à qui elle a redonné vie.

à nourrir très jeune, comme Dalida. « Quand mon père partait plusieurs jours pour son travail, j'avais toujours peur qu'il ne revienne pas. Dès que j'entendais le bruit de sa valise à roulettes, je courais vers la porte et je me jetais dans ses bras. » Dans le film, il tient un petit rôle : son garde du corps. Dans la vie, il se prénomme Hercule...

Protégée, elle a dû l'être sur le tournage. Tant d'investissement personnel

Pour Orlando, Sveva est devenue comme une petite sœur

a fini par inquiéter. Un jour, le directeur de production vient la voir et la supplie : « S'il te plaît, Sveva, ne te suicide jamais ! » C'est qu'elle a vécu quelques moments de mise en danger mentale. Quand, à l'Olympia, un projecteur explose durant une chanson, elle y voit comme un signe de l'au-delà : « Quelque chose ne va pas à Dalida, il faut tout refaire ! » Après la scène dans laquelle la chanteuse perd sa maman, Sveva craque, frôle la dépression. « Pour la première fois de ma vie, j'ai imaginé ma mère morte. Et j'ai vécu au plus profond de moi la perte d'un de mes parents que j'aime par-dessus tout. » A l'évocation de ce moment, Sveva pleure

encore. Pas vraiment remise. Et pourtant, elle a de quoi se réjouir.

A l'avant-première du film, à l'Olympia, la seconde maison de Dalida, où toute sa famille était présente et où le public lui a fait une standing ovation, Sveva dit avoir vécu le plus beau jour de sa vie. Pour Orlando, elle est désormais comme une petite sœur. Il lui a offert des boucles d'oreilles de Dalida pour que la chanteuse disparue soit toujours avec elle. Des metteurs en scène français et italiens ont déjà pris contact avec elle, ainsi qu'un agent américain. Sveva parle couramment l'anglais et désormais très bien le français. Hollywood pourrait devenir autre chose qu'un rêve et notre cinéma d'auteur la passionne également. Mais pour l'instant elle ne réalise pas encore ce qui lui arrive. Elle sait seulement que ce rôle, forme de psychothérapie accélérée, l'a fait mûrir, qu'il lui a donné une confiance indestructible en elle. Une fierté nouvelle.

Sveva a tout donné pour Dalida. Dalida lui a tout apporté. La possibilité d'une grande carrière, la confiance en elle et en son talent. L'amour. Au sein de cette aventure cinématographique, elle a rencontré l'homme de sa vie. En pensant à Dalida, à son manque d'enfant, Sveva songe désormais à fonder une famille. « Grâce à elle, j'ai compris que vivre est important. Je ne pourrai jamais oublier tout ce que je lui dois. » ■ [@GhisLoustalot](https://twitter.com/GhisLoustalot)

Maquillage : Julie Beaudrier, Coiffure : Stéphane Bodin, Styliste : Mina Njah / Fendi, Maserati.